

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 AVRIL, 1880.

No. 31.

Du fond du lac—du fond de l'âme.

Oh ! comme il est gai cet ami :
Quelle verve ! — Plus il s'en donne,
Plus au contraire je soupçonne
Qu'il n'est jamais gai qu'à demi.

Comme un nuage aux flancs d'un mont,
Dans la plus vive causerie
J'ai vu souvent la rêverie
Soudain passer sur son beau front.

O mystères du cœur humain,
Souvent au milieu d'un fou-rire
J'ai vu de son âme en délire
Un soupir s'échapper soudain.

Le lac, riant, profond et pur,
Était bordé de fleurs nouvelles ;
En l'effleurant, les hirondelles
N'en ridaient pas les flots d'azur.

J'étais enfant—j'aimais à voir
Les verts goujons, les rouges truites,
Converger vers les marguerites
Que j'égrainais sur ce miroir.

Heureux de son riche décor,
Le lac, dans son miroir inerte,
Réfléchissait la forêt verte,
Répercutait le beau ciel d'or.

Mais moi, du fond de l'étang clair
Dont la surface était de flamme,
Comme un soupir du fond d'une âme,
Je vis poindre une bulle d'air !

Et je dis : sur le sable fin
Qui fait le fond du lac sauvage,
Remue un vivant coquillage,
Un crabe noir, que sais-je enfin.

.

Ami ! l'étang clair, c'est ton cœur.
Hélas ! au fond du cœur de l'homme
Dort un petit monstre,—qu'on nomme
“ Le secret désir du bonheur ” !

J. A. G.

St-Edouard de Lotbinière, 1880.

Cours publics.

Esquisse sur la littérature allemande.

Malgré notre incompetence, on voudra bien nous pardonner de dire un mot sur la brillante conférence donnée jeudi dernier, à l'Université, par M. Lefavre, Consul général de France. Le sujet choisi par le conférencier, outre le mérite de la nouveauté pour nous, avait encore celui de nous initier à l'art de résumer heureusement, en quelques considérations générales, les connaissances les plus complètes sur la littérature d'un peuple et d'un pays tout entier.

Embrassant dans une vue d'ensemble

l'histoire politique et littéraire de l'Allemagne, M. Lefavre nous a fait assister à l'origine de ce peuple qui joue maintenant un si grand rôle en Europe. Nous l'avons vu d'abord, sauvage, dominé par des instincts barbares et féroces, buvant le sang de ses ennemis dans des crânes humains, incapable d'aucun sentiment élevé ; puis sous l'influence de la civilisation romaine, surtout grâce aux inspirations d'en-haut enfantées par le christianisme, ses mœurs se modifient, le caractère national se change, la rudesse primitive, la barbarie des premiers jours est comme noyée dans le sang des martyrs, et peu à peu l'Allemagne d'aujourd'hui s'élabore et apparaît sur la carte de l'Europe avec son véritable caractère national.

Et dire que ce cadre immense sera rempli dans deux ou trois conférences seulement ! Quelles études profondes, quelle somme énorme de travail cette grande et puissante synthèse a dû coûter à l'auteur ! Aussi le *Journal de Québec*, dans un article aussi riche de pensées que délicat de style, avait-il raison de dire :

“ Le séjour prolongé de M. le consul en Allemagne, l'étude approfondie qu'il a faite de la langue allemande, dont il possède tous les secrets et dont il a lu tous les chefs-d'œuvre, en faisant peut-être le seul homme à Québec qui pût nous entretenir sur cette question difficile d'une manière vraiment pertinente.”

M. Lefavre a partagé l'histoire littéraire de l'Allemagne en quatre périodes. La première est la période barbare qui s'étend depuis les âges fabuleux jusqu'à la conquête romaine. Ridiculiser en passant la grotesque prétention de certains allemands de nos jours, de former une race spécifiquement distincte du reste du genre humain, montrer les ancêtres de ces vaniteux germains dans les hordes sauvages et grossières du Nord, les plus sauvages et les plus grossières peut-être qui aient jamais fait irruption en Europe, était chose facile après les admirables travaux d'Ozanam sur les origines germaniques. Evidemment la littérature de cette époque doit être un reflet des mœurs. Dans un poème, écrit en caractères runiques et trouvé en Islande au 17e siècle, on voit les préceptes les plus affreux, les théories les plus meurtrières que l'imagination humaine puisse

enfanter. Voilà pourtant les principes, les idées que regrettent les allemands de nos jours, et, à les voir à l'œuvre, il est facile de calculer le moment où ils reviendront à ce qu'ils appellent le caractère mâle et viril des époques primitives.

Faisons encore un pas ; pénétrons dans la seconde période. Les Romains font la conquête de la Germanie, et, longtemps avant que le christianisme y fut prêché, la civilisation de Rome s'était imposée aux vaincus de la même manière que la civilisation de la Grèce, après sa défaite, avait peu à peu envahi Rome victorieuse. C'est donc bien à tort que les germains modernes attribuent au christianisme l'abaissement du caractère national (c'est ainsi qu'ils désignent la disparition de la barbarie primitive) puisque, plusieurs siècles avant que l'évangile eut été prêché en Germanie, le contact avec les coutumes romaines avait déjà provoqué de profondes modifications.

Mais est-il bien vrai que le christianisme ait joué en Allemagne ce rôle désastreux que lui attribuent les prussiens du jour ? Un simple coup d'œil jeté sur l'histoire du monde suffit pour avoir raison de ces inepties, et M. le Consul a pris occasion de cette intéressante démonstration pour faire l'éloge de l'influence bienfaisante qu'exerce le christianisme sur un peuple, “ influence qui rejaillit d'abord sur le génie national et qui se manifeste ensuite par des œuvres littéraires où brillent cette élévation de pensées et cette noblesse de sentiments que l'Eglise seule a le pouvoir d'inspirer à ses enfants.”

Avec la chevalerie du moyen-âge s'ouvre pour la littérature allemande une époque de gloire. Illuminée par les divines clartés de la foi, enflammée par le souvenir des exploits des guerriers combattant pour Dieu et la patrie, la poésie allemande revêt un cachet qui la rapproche beaucoup des œuvres françaises et anglaises de la même époque. Ces chantres ambulants, qu'on appelait *troubadours* en Provence, *trouvères* dans le nord de la France, *minstrels* en Angleterre, reçoivent en Allemagne le nom de *minnesingers*. Ils vont de château en château, demandant à la fois et les triomphes littéraires et le pain de chaque jour. A cette époque doivent se placer de longs poèmes, de grandes épopées nationales, entre lesquelles il faut citer

en première ligne celle des *Niebelungen*. Ce poème, comme on le sait, a servi de thème aux compositions littéraires et musicales du fameux Wagner. Cet artiste excentrique a extrait des *Niebelungen* une gigantesque trilogie dramatique, qui a été le signal d'une guerre à mort entre les amateurs de la mélodie et les adorateurs de ce qu'on appelle la musique de l'avenir.

Cette ère de gloire disparaît bientôt. L'Allemagne est divisée en mille principautés qui se font la guerre au moindre prétexte, et les lettres ne fleurissent que dans la paix. Puis apparaît ce moine marié, Luther, qui non seulement déchire violemment la robe sans couture du Christ, mais laisse partout sur son passage un malaise qui paralyse tout élan intellectuel. Encore quelques années et l'influence étrangère se faisant de plus en plus sentir, la littérature nationale ne sera plus en Allemagne qu'une froide et fade imitation de ce qui se fait en France, à tel point qu'on verra un monarque prussien, Frédéric, mettre le français en honneur à la cour de Prusse, écrire en français de mauvais vers que Voltaire avait la complaisance de refaire ou de corriger; c'est la troisième période de la littérature allemande, dépourvue de tout caractère et manquant surtout de vie et d'originalité.

L'influence française ne pouvait être de longue durée. Peu à peu l'esprit national devait réagir contre le classique français. L'Angleterre fut la première à secouer ce joug hétéroclite. Les écrits de Richardson et de Goldsmith furent toute une révélation. On s'aperçut qu'on pouvait intéresser avec des héros pris ailleurs que parmi les princes et les princesses. Ce fut le signal d'une réaction très-vive dont le promoteur allemand fut Lessing, qu'on peut regarder comme un trait-d'union entre la troisième époque et l'époque moderne. Rien n'égale l'apreté avec laquelle cet écrivain attaque la littérature française et les règles qu'elle avait tracées à l'art. Dans sa dramaturgie il dénonce à grands cris ces conventions ridicules, ces personnages empressés, qui n'agissent pas et ne pensent pas comme le reste des mortels. A en croire Lessing, plus de règle dans l'art; à chacun la liberté la plus absolue.

Vers la fin de sa carrière, se voyant déborder par le torrent révolutionnaire qu'il avait déclainé dans le domaine de la littérature, il fut le premier à revenir aux grandes règles de l'art d'écrire. Triste sort de tous les novateurs, toujours prêts à frapper de grands coups sans être capables d'en prévoir les conséquences.

Le conférencier s'est arrêté là : ce soir il continuera sa grande étude par l'examen des poètes modernes de l'Allemagne. Nous ne saurions mieux finir qu'en

citant l'écrivain du *Journal* qui exprime si bien les sentiments de tous ceux qui ont pu assister à la savante conférence de M. Lefèvre.

" M. le Consul de France, qui a su si bien captiver son auditeur dans le résumé savant qu'il lui a offert, des trois premières périodes de la littérature allemande, nous retrouvera tous, jeudi prochain, autour de sa chaire, pour y goûter de nouveau les fruits substantiels et savoureux qu'il nous réserve encore; et nous serons-là, non-seulement pour applaudir le causeur spirituel, l'érudit profond, le philosophe et le littérateur distingué, mais aussi pour acclamer, dans la personne de M. Lefèvre, le citoyen aimable, le zèle promoteur de nos intérêts et l'ami généreux et sincère de notre religion et de notre nationalité."

L' Abeille.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 15 AVRIL 1880.

Séance Académique.

Pendant tout le cours de l'année scolaire, il est peu de soirées dont la perspective soit, pour la totalité des élèves, plus riante que celle d'une soirée académique. Chacun y reçoit sa part d'éloge; et dans le rapport du secrétaire l'humble *devoir français* du commençant y est mentionné aussi fidèlement que la profonde dissertation du philosophe. Le travail y trouve à la fois une récompense et un encouragement, car cette proclamation solennelle devant les parents et les amis, qui triomphent avec les vainqueurs, est bien calculée pour exciter le zèle et faire oublier les ennuis qui préparent ces succès. Et puis, qui donc est insensible à ce premier écho d'une renommée naissante, dont l'avenir ne dévoile encore que les premiers horizons?

Mgr l'Archevêque, toujours désireux d'encourager nos efforts, avait bien voulu présider cette séance. Grand nombre de prêtres l'entouraient. On remarquait dans l'auditoire Son Honneur le juge J.-F. Taschereau, Son Honneur le juge A.-B. Routhier, l'Hon. Frs Langelier, MM. Sheyln, H.-J.-B. Chouinard, Président de l'Institut Canadien, l'Hon. G. Ouimet, et une foule d'autres amis de l'éducation, dont la présence était pour nous un grand honneur.

Le programme de ces soirées varie peu. Discours du Président, rapport du Secrétaire, collation des diplômes académiques, puis lecture des devoirs, entrecoupée de morceaux de musique vocale ou instrumentale. Disons de suite que la Société Ste-Cécile a fort bien joué les deux morceaux que le programme lui

avait confiés; et le chœur de l'orgue, après avoir bien exécuté le *Laudate* de A. Adam, s'est surpassé dans *Le Soir* de F. David.

Le rapport de M. le Secrétaire E. Roy a été très-remarqué. C'est une rude besogne de passer en revue plusieurs centaines de devoirs, de nous faire connaître dans l'espace de quelques minutes leur valeur relative, de nous signaler le vrai mérite partout où il se rencontre, et cela, sans froisser, sans blesser de justes susceptibilités. M. E. Roy s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Assez et pas trop de louanges: telle nous a semblé être sa devise. Nous l'en félicitons. Les flots d'encens ne sont pas toujours agréables, même à ceux qui on les prodigie.

Si nous voulons maintenant donner une idée des richesses académiques étalées devant nos yeux, si nous voulons connaître les espérances que nous donne l'avenir, nous ne pouvons mieux faire que de citer, quelques-unes des pensées si belles et si délicates, exprimées par le Président, M. E. Chouinard.

" L'Académie St-Denys ne ressemble pas aux personnes, ni aux choses qui l'environnent, tandis qu'à ses côtés toute vie, toute beauté ne peut s'empêcher de faire au temps des concessions qui la départent, elle se complait dans une jeunesse qui n'a peut-être d'autre exemple que cette fraîcheur des rives antiques où le voyageur Ulysse fut, dit-on, si bien accueilli. Fière de cette ressemblance, elle veut donc se montrer à vous jeune encore par ses espérances, ses ambitions, ses illusions peut-être; elle étalera devant vous les fruits et les fleurs de la dernière saison que l'on pourrait bien nommer un printemps éternel. En un mot, il faut bien lui entendre raconter ses derniers succès, et, vous lui pardonnerez cet air de vanité, si, en effet, elle ne paraît se montrer que pour vous parler d'elle-même, c'est que votre assiduité à ses jours d'audience l'a quelque peu familiarisée avec cette pensée que le moi n'est pas toujours haïssable aux yeux des autres."

Nous sommes heureux encore de reproduire à peu près, les magnifiques paroles que nous adressait M. E. Chouinard en terminant la soirée.

" En ouvrant cette séance, il nous est échappé une allusion dans laquelle la prospérité de l'Académie se trouve comparée de loin aux parterres toujours émaillés qui bordent l'île de Calypso; mais il faut bien l'avouer nous regrettons cette parole. S'il est vrai que, par une production non interrompue de fleurs plus ou moins brillantes, elle paraît jouir d'une Flore immortelle, il ne faudrait pas en conclure que son aspect reste toujours le même. A côté des fleurs nouvelles et des rejetons d'heureuse espé-

rance, se laissent voir de pauvres feuilles qui, sans être flétries encore, se détachent et vont s'abandonner au souffle de la destinée; on y voit aussi des séparations dont le chagrin n'est pas pour ceux qui restent.

"Enfin vous m'avez compris: il nous est impossible de clore cette séance et de refouler jusqu'à la dernière minute un sentiment qui s'impose, une parole qui se presse nos lèvres: celle de l'adieu. Quelque prématurée qu'elle puisse vous paraître nous ne pouvons plus la retenir sous le voile de l'allusion et ce mouvement presque involontaire vous laissera comprendre, si toutefois vos souvenirs ne vous en disent pas davantage, que l'Académie fait partie de ces bords de jeunesse, dont on s'éloigne plein d'émotion, et qui ne se revoient trop souvent qu'avec attendrissement, parce que leur aspect jette dans nos âmes le souvenir amer de tout ce que le temps nous a ravi.

"On dit que sur les vieux jours, les désirs s'étendent comme les ombres du soir, de même, je crois, nos souvenirs se font parasites au sortir des études. Mais comme dans toute réunion, la dernière impression est toujours la mieux conservée, je m'en voudrais, ce soir, de vous laisser une idée sombre; et je ne crois pas pouvoir l'éliminer plus facilement, ni clore plus heureusement qu'en faisant revenir sur mes dernières paroles la pensée de la reconnaissance qui ne s'impose pas moins que la première et qui, malgré son intensité, n'égale jamais le bienfait de votre présence et de vos encouragements; car si d'un côté nous avons à vous dire adieu! de l'autre, il nous est impossible de ne pas ajouter merci!"

Parmi les travaux qui ont été lus nous devons signaler tout spécialement une étude scientifique sur l'aéronautique par M. C. Leclerc, une dissertation sur le rôle du témoignage historique par M. A. Gosselin, un discours fort éloquent par M. E. Lapointe, deux charmantes narrations par MM. G. Hamel et Ls Fortier.

Plusieurs de nos confrères des classes de grammaire ont lu avec beaucoup d'aplomb et de naturel des devoirs choisis; citons entre autres MM. Chs Tailhond, N. Laflamme, A. Lemay, A. Rivard, etc.

Voici maintenant la liste de ceux qui ont été promus aux différentes grades académiques.

Académiciens: MM. J. St-Amant et H. Defoy, élèves de philosophie, M. J. E. Taschereau, élève de seconde.

Candidats: rhétorique M. J. Guimont; seconde, MM. Gust. Hamel, A. Castonguay; 3ème, G. Lyonnais, A. Langelier; 4ème, T. Trépanier, P. Faucher, T. Lefebvre, P. Masson;

Aspirants: 2e, C. Dumas; 4ème, S. Bernard. E. DeVarenes; 5ème, W. Bolduc, A. Mercier, C. Vézina, M. Bernard; méthode, M. N. Laflamme, J. Rouillard; 6ème, E. Dorion, A. Smith, V. Gingras, E. Papillon, E. Bergeron, P. Boisseau, A. Catellier; 7ème, A. Faucher, C. Tailhond, J. Lapointe, U. Brunet, A. Huot, F. Rousseau, A. Letellier, C. Guérin C. Morisset. T. Paradis; éléments, A. Rivard, I. Dubé, T. Delisle, A. Blouin, L. Bérubé, E. Lachance, A. Gagné, V. Grégoire, A. Marcotte, E. Bédard; 8ème, A. Myrand, J. Brennan, A. Miller, P. Mercier.

—♦♦♦—
Nouvelles locales.

M. l'abbé J.-M. Jolys, missionnaire du diocèse de St-Boniface était à Québec dimanche dernier. Il arrivait d'Europe où il était allé rétablir sa santé ébranlée par les rudes travaux des Missions du Nord-Ouest. Parti de Québec lundi matin, il doit rejoindre à Montréal une caravane de colons canadiens qui se dirige vers Manitoba.

Société Laval.—M. Dumontier a fait jeudi dernier un discours très-remarquable sur *l'Eloquence*. Faire voir la puissance de cet art pour le bien et pour le mal, tel était le cadre que s'était tracé l'orateur. Nous avons particulièrement aimé la fin de son discours, où un parallèle entre Léon XIII et Alexandre II, le contraste entre la tranquillité dans la persécution et les alarmes de l'omnipotence lui ont fourni des développements très-justes et très-heureux. M. Dumontier a une voix agréable et sympathique, qui ne demande qu'un peu d'exercice pour devenir capable de grands effets.

Le concours du prix Taschereau s'est terminé mardi soir par une étude très-sérieuse de M. E. Joncas sur la colonisation. Mgr l'Archevêque a bien voulu donner à la Société un prix magnifique, qui sera ajouté à celui que la Société avait déjà acheté. Deux des concurrents pourront ainsi être couronnés. Voilà sans doute une bonne affaire pour le comité qui ne savait trop sur quelle tête déposer son unique couronne. La distribution des prix aura lieu dimanche prochain.

Nos amis de la Société St-Louis de Gonzague ne donnent plus signe de vie. Non pas que leur Société soit paralysée, au contraire, un de leurs membres aurait, paraît-il, entrepris à lui seul toute une série de discours sur Veingétorix. Nous donnons cette rumeur pour ce qu'elle vaut; nous regrettons que notre jeune confrère, qui nous tenait au courant des travaux de la Société St-Louis de Gonzague, ait si malencontreusement brisé sa plume.

Promiers.

—
Mathématiques.

E. Paré, Géométrie à trois dimensions.

Seconde.

A. Castonguay, Thème latin.

Troisième.

A. Dion, Narration française et thème latin.

E. Plamondon, Version latine et explication.

F.-X. Feuiltaut, Mémoire.

Quatrième.

P. Masson, A. Baudry, T. Lefebvre,

Arithmétique.

T. Trépanier, S. Bernard, A. Taschereau, } Arithmétique et géographie.

Géographie.

Cinquième.

W. Bolduc, Explication, géographie et mémoire.

C. DeGuise, Thème latin.

G. Côté, Mémoire.

Méthode.

N. Laflamme, A. Simard, } Version latine et explication.

Mémoire.

Sixième.

C. Labrecque, Histoire.

E. Dorion, Version latine.

E. Bergeron, Thème latin.

Septième.

J. Legaré, U. Brunet, J. Lapointe, A. Letellier, } Version latine.

Mémoire.

Eléments.

A. Blouin, Thème latin et version latine.

—♦♦♦—
Société Léonine—Séance Solennelle.

Lors que l'homme est arrivé à un certain âge dans la vie il aime toujours à jeter un regard en arrière, à contempler sur l'océan du passé ces épaves que l'on nomme larmes ou joies. Eh bien! je dis qu'aucun de nous ne pourra se rappeler la soirée du 11 avril 1880 sans qu'un sourire, et peut être plus qu'un sourire, ne vienne effleurer ses lèvres. Dimanche dernier les membres de la Société Léonine profitaient de la fête de leurs patrons, St Léon, pour inaugurer solennellement par une soirée dramatique et musicale les armoes de la Société.

A part plusieurs morceaux d'excellent musique, on avait préparé une farce en anglais intitulée "The mummy."

Voici l'exposé de cette pièce. "Un officier, manquant d'argent, rencontre à Londres un ami de son père, marchand très-riche, et lui demande une somme d'argent. Celui-ci refuse. Alors l'officier, fertile en expédients, se rend dans la ville où demeure le Crésus. Il y rencontre un ami, acteur, qui consent à passer pour une momie, objet des désirs du marchand. Après plusieurs aventures, on annonce l'arrivée d'une nouvelle momie, une véritable momie cette fois. Cependant le marchand a inventé une boisson l'"Elixir Vite" qui rend la vie aux morts. Il s'en sert afin de reconnaître la vraie momie de Pharaon. La momie véritable reste insensible, la supposée se ranime.—Tableau!—Elle reconnaît

son père dans le possesseur de la vraie momie."

C'était la première fois que des accents anglais retentissaient sur notre scène, le succès a été très-grand. Les acteurs, dirigés par M. l'abbé O'Leary, s'acquitteront des divers rôles avec une grande habileté.

Signalons entre autres MM. E. Verret, C. Paradis, E. Tardivel, J. Beausot et M. Brophy, qui, avec un entrain gaillard, firent une guerre à mort aux tempéraments mélancoliques.

La partie musicale fut à la hauteur de la circonstance. Tout le monde connaît, le goût, l'habileté de nos trois artistes éminents MM. Lavigneur, Mekernam et Crépault, il suffit de dire qu'ils ont joué pour dire qu'ils ont très-bien joué. Ils ont été souvent interrompus par de longs applaudissements. Le chœur des Orphéons a chanté avec un succès incomparable mais non inattendu. M. Bégin, fondateur de la Société Léonine, adressa, en anglais, quelques paroles de félicitations et d'encouragement. Après la séance publique, la soirée se prolongea encore quelques instants. M. Barry, qui nous avait déjà chanté *le bon bourgeois*, répondit à nos vœux en nous donnant quelques autres chansonnettes. M. Jolys, Missionnaire, chanta un morceau en Cris, etc. Telle a été la soirée du 11 avril, où la Société Léonine cueillit ses premiers lauriers, affirma sa puissante vitalité. Encouragée par les applaudissements qui lui ont été prodigués, elle marchera sans audace et sans crainte, fidèle à sa devise: "*nec temere nec timide.*"

LRO.

Nécrologies.

A Ste-Croix, M. l'abbé Siméon Belleau, curé, âgé de 66 ans; il avait 42 ans de prêtrise.

L'ange de la mort vient de frapper une jeune victime. Le 3 courant, après une courte maladie, au moment où le crépuscule terminait l'horizon, Edmond Edge, philosophe commençant, rendait le dernier soupir chez son aïeul M. G. Boucher. Le Seigneur a détaché de la terre cette âme embellie par les suprêmes opérations de la grâce, il a cueilli cette fleur choisie, à peine épanouie dans le désert de ce monde, pour la faire revivre à l'arbre de la vie éternelle.

Tous les élèves de Nicolet se rappelleront le caractère aimable du regretté confrère et les vives reparties qui jaillissaient de son esprit. E. Edge n'avait encore que dix-huit ans, c'est à cet âge que l'imagination nourrit la perspective d'un riant avenir; néanmoins la victime a généreusement fait le sacrifice de sa vie. Cet événement est une leçon: à Pâques, E. Edge, comme nous tous, rendait hommage à Jésus ressuscité, aujourd'hui le voilà "tel que la mort l'a fait," aussi froid que son cercueil.

Consolons-nous de la perte que nous déplorons, nous en particulier, philoso-

phes, considérons, que la miséricorde du Souverain juge nous donne là-haut, un ami de plus pour notre bien commun. Et vous, parents affligés, ne pleurez plus sur cette dépouille mortelle, votre fils attend avec une paix céleste le jour du grand réveil.

Un *libera* a été chanté à la chapelle du Séminaire, sur le corps du défunt, avant son départ pour St-Victoire d'Arthabaska, résidence de sa famille.

R. I. P.

UN CONFRÈRE.

Nicolet, avril 1870.

Nous offrons nos sincères condoléances à nos amis de Nicolet.

Correspondance.

Monsieur et cher Atome,

Je réponds avec plaisir aux questions que vous me faites sur le dernier numéro de votre journal. Dans mon dernier envoi, je n'entendais par *contact immédiat*, que l'exclusion de toute distance entre le vent et le vaisseau, c'est-à-dire, le rapprochement nécessaire à ces deux corps pour que l'un puisse agir sur l'autre. En un mot, je parlais d'un contact *ad sensum*, sans vouloir exprimer un contact absolu d'atome à atome.

Mais puisque la question se présente, sans vouloir descendre dans les obscures profondeurs de la constitution physique des corps, je me permettrai de dire un mot au sujet du contact matériel qui a fait naître votre *scrupule*.

Je vois qu'un grand nombre de savants ont fait de cette question l'objet d'études longues et approfondies, et que plusieurs d'entre eux ont pensé qu'il n'y a jamais de contact immédiat absolu. Je n'ai pas l'outrecuidance de vouloir combattre l'opinion de ces grands hommes, et je ne prétends point soulever de discussion à ce sujet; je vous dirai seulement que je crois à la *possibilité du contact matériel immédiat*.

En effet, une bille d'ivoire lancée sur un plan de marbre, rebondit aussitôt à une hauteur d'autant plus grande qu'elle a été lancée avec plus de force. À quoi est due cette répulsion? De deux choses l'une: ou la bille est venue en contact immédiat avec le marbre, ou non: dans la première supposition, ma proposition se trouve prouvée; et si la bille n'a pas touché immédiatement le marbre, il est évident qu'elle a été en contact avec une autre substance, ou bien que l'on m'explique autrement cette répulsion. Cette substance, direz-vous, est une matière infiniment subtile, impondérable, universellement répandue, qui remplit les interstices des molécules des corps, etc. C'est bien; mais ce *fluide*, cet *ether* comme vous voudrez l'appeler, est un corps matériel, et ce corps matériel est certainement venu en contact avec la bille: donc le contact matériel est possible.

Je ne veux point dire par cet argument, qu'en général les corps se touchent

absolument, *ad sensum*. Je sais que les molécules qui constituent les corps ne se touchent pas entièrement, ce que nous prouve leur compressibilité. Je dis seulement que le contact matériel est possible. Et s'il n'est pas possible, quo Monsieur Atome m'explique pourquoi, dans la compressibilité des corps, il y a toujours une limite que l'on ne peut dépasser. Il est probable que les molécules des corps ne se touchent pas entièrement, mais il serait difficile de croire qu'elles ne se touchent pas du tout.

Quant à la seconde question, je ne sais ce que mon aimable ami entend par "agir réellement." Il me semble que toute action doit être réelle.—J'ai dit que l'attraction et le frottement sont deux résistances qui modifient le mouvement (horizontal même) d'un corps, et je le prouve.

Monsieur Atome admettra avec moi que l'attraction est une force, que cette force s'exerce sur tous les corps en quelque position qu'ils se trouvent. Or, toute force agissant sur un corps en mouvement, doit nécessairement modifier ce dernier. Cela est évident.

Monsieur Atome dira peut-être qu'ici, l'attraction ne fait qu'augmenter l'intensité du frottement. C'est bien: il admet donc que l'attraction agit sur le vaisseau, quelle en modifie le mouvement, et voilà justement ce que j'ai dit. Que le mode d'action de la force attractive paraisse se confondre avec le frottement, ceci n'empêche pas que l'attraction est une résistance distincte du frottement qui, sans elle, serait presque nul.

Tout à vous,

LUCIFER.

Problème.

Pourquoi une balle de plomb lancée dans un fusil, va-t-elle à une plus grande distance qu'un même volume de plomb divisé en petites parties sphériques, et lancé avec la même force?

P. S.—Quant au cas où le vent ferait un angle avec la ligne que le vaisseau suit dans sa course, il est clair que celui-ci peut aller beaucoup plus vite que le souffle qui le fait avancer.

Logogripher.

Sur cinq pieds je vous tue, et sur huit je gueris.

Sur quatre pieds je porte mes six pieds.

Le mot de la dernière énigme est *aiguille* trouvé par M. P. Meunier, Beauce.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuiltaut et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à St. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.